

A L'ASSAUT

JOURNAL DE LA XII^e BRIGADE INTERNATIONALE

Numéro 12

23 mars 1937

VIE DE LA BRIGADE

Soixante sixième anniversaire

Au bataillon "André Marty", distribution de "Cigares, Cigarettes, Boîtes de conserves Françaises, chocolat et s'il vous plaît, même des "Gauloises".

Pourquoi? C'est simple, après la correction infligée ces jours-ci aux troupes de Mussolini, les gars du bataillon, ont tenus à fêter la glorieuse "Commune de Paris".

En effet, il y a 66 ans, le 18 mars 1871, comme un coup de foudre éclatait la Commune de Paris. Le peuple Parisien en armes, s'emparait du pouvoir, et pour la première fois en Europe et dans le monde, un gouvernement vraiment démocratique voyait le jour.

Nous ne voulons pas dans le cadre de ce court article, faire l'historique de cette glorieuse époque, mais simplement rappeler, dans les circonstances graves que nous vivons, la lutte menée par nos ancêtres pour la liberté.

La Commune de Paris, a été à la fois un mouvement social et national. C'est la réaction du peuple contre le despotisme d'un Napoléon chassé quelques mois avant, c'est la révolte contre les traites qui livraient la France à l'Etranger.

Aujourd'hui Franco a appelé sur le sol d'Espagne les troupes de Mussolini et de Hitler, en 71, Thiers appelait les troupes de Bismarck contre le peuple parisien.

Ceux qui aujourd'hui, massacrent à coup de bombes d'avions, les femmes et les enfants d'Espagne, sont les tristes descendants de ceux qui en 71, ont mi-

traillé le peuple de Paris étouffant dans le sang le jeune pouvoir populaire. Nous volontaires internationaux des brigades, nous sommes les fils de ceux qui ont lutté pour la liberté.

Aujourd'hui nous sommes venus de tous les pays, nous mettre au service du peuple d'Espagne et de son Gouvernement de Front Populaire, comme déjà en 71, des fils du peuple d'Italie, de Pologne et d'autres pays, luttèrent à côté des communards.

Notre brigade n'est-elle pas un sym-



Sous la tente.

bole vivant de cette solidarité populaire. A côté du Bataillon qui porte le glorieux nom du héros de la Mer Noire "André Marty", nous sommes fiers, d'avoir le bataillon Garibaldi dont le nom est synonyme de liberté, et Dombrowski, nom qui évoque un des héros de la Commune.

La glorieuse Commune vit dans nos coeurs, n'oublions pas en commémorant cet anniversaire, combien le sacrifice de nos ancêtres a été utile à l'Humanité entière. La glorieuse révolution de 1917 a su mettre à profit cette expérience de 1871.

Quoique écrasée trois mois après sa naissance, la Commune de Paris a eu aussi le grand mérite de préserver notre pays du retour des Bourbon ou des Bonaparte. Thiers et Gallifert, ont pu massacrer les communards, ils n'ont pu revenir en arrière. Ils ont été obligés de maintenir la République, qui malgré toutes ses imperfections nous permet aujourd'hui d'avoir un gouvernement de: "Front Populaire".

Camarades!!! Aujourd'hui nous marchons sur les traces des gars de 71, Pour la même Cause, nous luttons contre les mêmes ennemis. En aidant nos frères Espagnols à écraser le fascisme, nous aurons bien mérité des communards, nous serons dignes d'eux.

A. F. VITTORI

Faire des articles pour le journal: c'est travailler à conserver bien haut le moral des camarades; c'est travailler à vaincre le fascisme

NOS INFORMATIONS

LES FORCES REPUBLICAINES ONT CONTINUÉ DE NOUVEAU SUR LE SECTEUR DE GUADALAJARA

Les divisions italiennes abattues et démoralisées, ont refusé le combat, préférant fuir tout contact avec notre Armée populaire.

Pendant la journée d'hier malgré les conditions atmosphériques mauvaises notre aviation déploya une grande activité.

Nos troupes ont opéré brillamment, hier dans le secteur de Guadalajara. Dans la journée d'aujourd'hui nous avons progressé et avancé victorieusement en causant à l'ennemi de considérables pertes. Le brio de nos troupes fut extraordinaire et leur moral reste très élevé. Nous sommes en possession d'une intéressante documentation prise par nos troupes aux italiens ainsi qu'un drapeau du bataillon "Plumes Noires".

LES VICTOIRES DU PEUPLE SUR LE SECTEUR DE GUADALAJARA EXIGENT LA MOVILISATION GÉNÉRALE POUR COMMENCER UNE OFFENSIVE DÉFINITIVE DANS TOUS LES FRONTS

Les fascistes abandonnent plusieurs villages aragonais

Ils est confirmé que l'ennemi a évacué plusieurs villages de cette région, abandonnant aussi une certaine partie du matériel dans la hâte, mais n'oublièrent pas d'incendier les maisons.

LES POSITIONS DE NARANCO SONT OCCUPÉES PAR NOS TROUPES

Notre Aviation attaque un bateau fasciste qui tentait de canonner quelques bateaux de pêche.

Nos forces ont occupé par surprise les crêtes entre les maisons et la forêt du Naranco qui dominant le chemin de Sanatorios. Cette position est très importante. A dix heures du soir l'ennemi attaqua avec intensité du côté de Buenavista, mais il fut énergiquement repoussé. L'aviation loyale a bombardé avec succès San Esteban de Pravia et Grado. Deux caporaux et huit soldats sont passés dans nos lignes avec leur armement.

DANS LE SECTEUR DE LA COLONNE DURRUTI

L'ennemi attaque avec force sur le village de Vaca, mais notre aviation est

intervenu rapidement faisant échouer le mouvement fasciste.

Dans le secteur qu'occupe la division Durruti, s'est livré un combat qui dura de huit heures jusqu'à dix heures. L'ennemi attaqua nos positions de Vaca, deux batteries de 75, placées très près de Villafranca et de Peñarredonda, qui tiraient sur nos positions, mais ne firent aucune victime. L'infanterie fasciste se lança ensuite à l'attaque, et chargèrent durement, nous résistons vaillamment, et contre-attaquons avec succès.

Un peu avant deux heures de l'après-midi, notre aviation, composée de six appareils gros porteurs, bombarda, une heure plus tard trois trimoteurs, protégés par la chasse bombardèrent une seconde fois pendant trente minutes, ensuite la chasse, en rase-mottes mitrilla, les tranchées ennemies lui causant des fortes pertes.

DANS LE SECTEUR DE POZOBLANCO LES AVIATEURS LOYAUX VOLANT A BASSE ALTITUDE JETTENT DE NOMBREUSES BOMBES ET MITRAILLE UN IMPORTANT CONVOI DE TROUPES ENNEMIES

Six appareils de chasse après avoir mitrillé l'ennemi, le bombardement des gros porteurs détruisit une voiture, deux autos blindés et deux camions.

Leurs occupants fuirent à travers champs, et furent poursuivis par la



Enfin celui qui fait la joie de tous.

chasse. Notre aviation d'observation reperra plusieurs concentrations des rebelles sur la pente du Guadalquivir, et dans les alentours de Retamar, qui ensuite furent également mitrillées.

Dans un autre vol de nos appareils sur le Santuario de la Virgen de la Cabeza, Montoro et Villa del Río bombardèrent un groupe de cavaliers fascistes faisant des grandes pertes parmi ceux-ci. En même temps nos batteries canonnières avec intensité sur les concentrations ennemies de Villa del Río.

LE COMITE DE NON-INTERVENTION SE REUNIT AUJOURD'HUI POUR TRAITER SUR LES AFFAIRES DU CONTRÔLE

Il paraît qu'après la réunion, on pourra publier les noms des personnalités du contrôle terrestre et maritime.

Dans un très bref délai, le 29 croit-on s'exécutera ce contrôle.

LA PIRATERIE FASCISTE

La Hollande exige la mise en liberté des bateaux arrêtés par les fascistes. On nous annonce que les rebelles espagnols ont arrêté dans la journée du 11 le vapeur hollandais "Jorge Elisabeth" et conduit dans le port de Ceuta.

Comme c'est le quatrième bateau capturé par les fascistes, la Marine marchande hollandaise veut envoyer un croiseur dans les eaux espagnols pour imposer par la force le respect à la liberté des mers.

MINES SOUS-MARINES DANS LES EAUX ESPAGNOLES

On a avisé Bagur qu'une mine sous-marine a été repêchée. Cette mine de grande puissance destructive, fut remorquée par un bateau pétrolier et amenée à Barcelone.

LE JOURNAL DE LA ROCQUE NE SERA PLUS PUBLIÉ

Le journal socialiste "Le Populaire" a donné des instructions aux ouvriers des ateliers pour empêcher que le journal "Le Flambeau", organe de La Rocque et de Doriot, soit publié cette semaine.

DANS LE FRONT DE GUADALAJARA L'AVANCE DE NOS TROUPES CONTINUE

L'ennemi n'offre pas de résistance on a trouvé en quantité des vivres et des armes dans l'occupation de Mudue et de Utende.

Le champ de bataille offre un aspect

impressionnant par le nombre de morts, causés à l'ennemi, et par le matériel abandonné de part et d'autre, principalement dans les tranchées et dans les fortifications, conquises par nos troupes.

Dans les autres secteurs de ce front rien de nouveau à signaler.

Notre aviation inflige une sérieuse défaite à l'ennemi. Sur la route stratégique nous avons observé une grande colonne, composée d'un millier de camions, occupant des troupes et matériel. Immédiatement commença le bombardement de notre aviation laissant tomber plusieurs centaines de bombes, et mitrillant cette colonne avec force, anéantissant ce convoi et faisant un nombre considérable de morts.

Dans un combat aérien nos chasseurs descendent deux Fiat dont un dans nos lignes, et l'autre tombe en flammes dans le camp ennemi.

LE COMBAT CONTINUE DANS LE SECTEUR DU NORD

Dans le secteur du Nord s'est présenté dans nos lignes un soldat avec son armement, ce qui confirme, le moral très abattu des fascistes à la suite de notre offensive. Notre artillerie canonna sans arrêt les rebelles, qui s'enfuirent, dans toutes les directions, complètement démoralisés, laissant un abandonnant matériel, et des centaines de morts sur le terrain.

L'aviation fasciste, composée de dix appareils, pris en chasse cinq de nos avions mais les nôtres acceptèrent le combat et après un magnifique duel, les avions fascistes durent s'en retourner, laissant les nôtres sur la place.

SUR LES VILLAGES DE VILLARREAL ET ONDA ON DECOUVRE UNE ORGANISATION FASCISTE

Le gouverneur civil nous informe que la Police a découvert dans les villages de Villarreal et Onda une organisation de fascistes.

Ils étaient formés par groupes de neuf. On a arrêté trente cinq individus de cette organisation.

SOIXANTE SIXIÈME ANNIVERSAIRE DE LA "COMMUNE DE PARIS"

Une manifestation organisée par le Secours Rouge International a eut lieu ce matin sur la Place de Toros de Valencia pour commémorer l'anniversaire de la Commune de Paris. Une grande affluence témoignait de l'intérêt que porte le peuple d'Espagne à nos anciens communards.

Plusieurs orateurs, représentants tous les partis politiques et organisations, furent très applaudis.



Nos camarades de la batterie.

L'ANGLETERRE A POSÉ DES QUESTIONS A MUSSOLINI AU SUJET DU DEBARQUEMENT DES ITALIENS

Le "Daily Express" assure que le gouvernement a demandé des explications à Mussolini sur le débarquement des troupes italiennes à Cadix le cinq mars.

LA POLICE DISPERSE DES MANIFESTANTS FASCISTES

Budapest.—Un groupe d'une cinquantaine de fascistes, de l'organisation Croix

Flèches en uniforme ont tenté de manifester dans une rue principale de la capitale de Hongrie; mais ils ont été aussitôt dispersés par la Police.

CONCENTRATIONS FASCISTES DISLOQUÉES

L'Etat Major de cette région nous communique que des forces fascistes dans le secteur d'Eibar et Orduña ont été énergiquement, repoussées par notre artillerie.

« Todo no cae en saco roto »

El otro día cogí
"Le journal du bataillon";
en un extremo leí
Lo que va a continuación.

★

Se ruega a los compañeros
presten colaboración,
para lograr de este diario
la máxima aceptación.

★

Por que si viene en francés
todo el periódico impreso
lo leerán sólo los "Galos"
por que es lengua de su suelo.

★

Si supiéramos francés
los del "Batallón Ambiente",
no harían este llamamiento
que colabore su gente.

★

Como el "Batallón Marty"
todo está constituido
por franceses y españoles,
y todos muy bien unidos.

★

Esta es la razón por qué
debe de prestar su ayuda
el compañero español
que sepa coger la pluma.

★

Veréis cuando esto se logre
que venga en franco-español,
cogerle todos con ansia
y leer renglón por renglón.

★

No empecemos con excusas
poniendo tropiezos mil,
¡que si carezco de tiempo!
¡que si tengo que dormir!

★

Otros pondrán por reparo
que no tienen facultad,
pero si ahondamos se vé
carencia de voluntad.

★

Porque yo soy el primero
que no tengo facultades,
y me he sentado a escribir
a poner barbaridades.

★

Pero quiero comenzar
con mi buena voluntad,
para "Vers la Liberté"
mi apoyo incondicional.

★

Como no tengo más dones
que los de mis pensamientos,
los ofrezco en estos versos
a todo el que quiera leerlos.

★

Hay que mirar a estos héroes
que han venido a defendernos,
abandonando a su Patria
y sin aspirar a sueldos.

★

Se han dejado en sus casitas
familia y comodidad,
para dejarnos a España
barrida de suciedad.

★

No encuentro palabra alguna
en el léxico español,
y poder calificar
tan magna prueba de unión.

★

Por eso todos gustosos
paguemos con nuestra pluma,
escribiendo su heroísmo,
ensalzando su bravura.

★

Los cobardes alemanes
carecen de pantalones,
pero sufren esta falta
de la 12 los leones.

★

En esta 12ª Brigada
existe una gran unión,
venceremos al fascismo
que no tiene compasión.

★

A portugueses y moros
tenemos que exterminar;
alemanes e italianos
a su casa ya no irán.

★

El hambre que hemos pasado
la tenemos que saciar,
con los gallos de Alemania
y cerdos de Portugal.

★

Por eso estemos contentos
que ni uno va a quedar,
si han venido a nuestra Patria,
¡caro lo van a pagar!

★

Cuando ganemos la guerra
tendremos alegría y paz,
y en ningún hogar de España
se carecerá de pan.

★

En esta guerra sangrienta
del Fascismo Criminal
llevará una buena página
la 12ª Internacioanl.

★

En ocasión más propicia
intentaré continuar,
si en esta ha habido falta,
me tenéis que perdonar.

★

Pues he cogido la pluma
para al diario mandar,
estos metros que leéis
es por mi buen Capitán.

★

Me ha puesto en un gran apuro
su mandato cariñoso,
y yo por obedecerle
hago el "Indio" gustoso.

★

Si hoy hago el ridículo,
mañana lo hará otro,
pero que se vea cumplido
"Todo no cae en saco roto".

SOUVENIR

(Suite.)

Peu à peu l'on est engourdi, le sommeil prend peu à peu possession de nous même. Des jours passent ainsi, avec le temps les plaies s'assainissent et se referment quelques mètres peuvent être fait avec les béquilles, on s'empresse alors de "voisiner"; jusqu'aux lits prochains, puis dans les autres salles, et un beau jour pris d'audace on descend le grand escalier avec les béquilles, et sur un banc du jardin quêtant un rayon de soleil on fait de la politique en français avec un camarade qui vous répond en espagnol. Au bout de trois semaines de ce régime, on est adapté et on a déjà oublié ce que pouvait être le front cependant chaque jour des camarades arrivent qui nous content les dernières nouvelles. La vie oisive de l'hospitalisé engourdit l'individu, mais c'est, je crois la condition pour que la guérison s'effectue au mieux. Le silence, la grande blancheur, ple dévouement absolu des infirmières volontaires, tout cela berce comme un rêve. La première sortie hors de l'hôpital vous rappelle à une autre réalité. C'est le Madrid de guerre, ville aux mille plaies, ville invaincue qui au milieu de la tourmente, est toujours confiance dans l'avenir. Madrid, capitale d'un peuple en révolte, berceau d'un peuple qui a secoué ses chaînes, et qui plus jamais n'acceptera d'être exploité. Dans les grandes avenues où se pavanaient encore les maîtres de la production industrielle et agricole, des hommes et des femmes aux coeurs généreux de tout âge, vêtus de toutes les façons imaginables, des miliciens venus de toute la terre, tous marchent vers un but précis, leur seule préoccupation est de vaincre, vaincre partout et quand même. Les avions fascistes qui viennent rôder



Construction de la eagna.

parfois audessus de leur tête ne les émeut plus, et si par un effet du hasard quelques bombes tombent sur la ville, ce n'est qu'un instant d'arrêt dans tout ce mouvement.

Le premier objectif du convalescent à Madrid, c'est la Puerta del Sol toujours grouillante de monde puis la Gran-Via avec son gratte-ciel de la Telefonica, si souvent bombardée.

Des magasins écoulent aussi des stocks d'avant la révolution, et avec quelques pesetas on peut s'offrir une chemise bien souple et aux couleurs agréables à la vue. Le coiffeur a aussi des tarifs démocratiques et en avant pour un "complet" c'est à dire barbe, cheveux, schampoing, friction, massage facial "et tout, et tout" pour une pièce de cinq pesetas.

La catastrophe survient par la faute des établissements de cafés et vin, trop nombreux et trop bien. Le convalescent bien achaladé depuis longtemps au régime sévère de l'hôpital ne peut pas beaucoup supporter les petits verres sans que son équilibre soit compromis, et s'il ne tient pas le coup c'est un vilain spectacle offert à la population. De plus des sanctions interviennent qui interdisent à moins de permission particulière, de sortir de l'hôpital.

De sorte que les abstinents pâtissent pour les autres, moralité: "Copains surveillez vous, quand vous entrez au café avec l'innocente intention de boire quelque chose en compagnie des camarades de front, ceci pour une autre raison encore: —Vous savez tous qu'il faut être discret, toujours et partout, au café particulièrement où des oreilles ennemies notent toutes vos paroles, c'est donc moins que jamais le moment de boire trop, car la boisson rend bavard."

Après quelques jours de sortie quotidienne à Madrid, on connaît à peu près toutes les choses intéressantes, et bien que la plupart des édifices curieux, soient en état d'être visités on a une idée assez générale des beautés architecturales et autres de Madrid. Qui n'a pas connu Madrid le soir, en pleines ténèbres, le brouillard de décembre enveloppant tout, maisons et gens, le furtif flamboiement d'un phare d'auto qui nous frôle de justesse dans cette "purée de pois", le signal d'alerte aux avions, le bruit lointain de bombes qui accomplissent les desseins meurtriers d'Hitler et consorts. Les longues files de femmes attendant pour une distribution quelconque, me rappelle Paris pendant la grande guerre, il y faisait seulement beaucoup plus froid, et la lutte n'avait pas ce même caractère démocratique... Madrid... Ses rares restaurants ouverts, dans lesquels on ne pénètre qu'avec des ruses de Sioux, pour en fin de compte manger en hors-d'oeuvre du riz, en po-

tage, du riz, en garniture du riz et parfois un entremets... au riz.

RETOUR AU FRONT

Un beau matin le docteur après un ultime examen des blessures s'enquiert si nous nous sentons en état de "remonter"... Le baluchon est vite fait. A l'époque où se passait l'histoire que je raconte les hospitalisés guéris étaient dirigés sur un centre de triage, et attendaient là, un moyen de locomotion. Le retour parmi les camarades de la compagnie, et du bataillon, est toujours prétexte à petite jouissance intime. On retrouve la bienvenue des balles qui chantent dans l'air. Toutes les choses que l'on a quitté sans transition un mois plus tôt. Hureux sera le jour où les mémoires sur les jours de guerre seront closes. Nul ne peut encore augurer combien de jours ou de semaines nous vivrons encore l'arme à la main. Cela ne nous empêche pas d'être optimistes et de penser qu'avec les cerises nous retrouveront les amis qui vivent dans l'attente de notre victoire et de notre retour au foyer.

H. STUART

Glorieux camarades de la 12^{ème} Brigade

Le foyer enfantin vous salue, avec le symbole Communiste:

Nous, petits camarades marxistes résidents au village d'Orihuela nous vous envoyons ce petit encouragement pour que vous sachiez que nous n'oublions

pas, ni nous ne vous oublierons, braves et nobles miliciens de la glorieuse XII^{ème} Brigade, qui savent lutter pour une Espagne libre, forte et heureuse.

Nous sommes sortis de Madrid entre les bombes jetées par la canaille fasciste, mais nous avons ici une mission à remplir, quoiqu'il arrive nous ne l'oublierons pas, car nous portons en nos veines le sang du prolétariat qui donne sa vie pour une société nouvelle.

Dans ce foyer se forme la future génération qui mettra en pratique, les projets de nos chers parents. Tandis que vous camarades donnez votre vie pour la cause, nous ici nous ferons tout notre possible pour vous montrer par notre travail que nous sommes dignes de vous.

La discipline du foyer se fait absolument au moyen du raisonnement. Pour la nouvelle génération, il n'y aura pas de discipline du fouet. Ici il y avait au début plusieurs cas d'indiscipline parmi nos petits camarades, on leur a fait comprendre, petit à petit, qu'il est plus facile de se soumettre à la discipline du raisonnement qu'au fouet de la bourgeoisie criminelle.

Notre travail dans le foyer consiste, en classes, que nous suivons avec enthousiasme, afin qu'un jour nous puissions voir se réaliser le rêve de tous les communistes. Nous travaillons aussi au jardin, à la charpente, et nous construisons de petits villages, dont les plans sont faits par nous-mêmes.

Glorieux miliciens de la XII^{ème} Brigade nous vous saluons avec le salut prolétarien du foyer enfantin.

Les fils des Miliciens de l'ancien 5.^o Régiment.

GRUPE "PASIONARIA"

SOLIDARITE

"POUR L'OEUVRE DES ENFANTS QUE NOUS PARRAINONS DANS LES VILLAGES DE ORIHUELA ET JACARILLA"

Nos avons déjà reçu 3.350 pesetas a cela s'ajoute.

Résultat de quête	106 pesetas.
Le camarade Bernard	100 —



L'heure de la récréation...

... et de la culture physique.

De «L'Humanité» nous avons reçu cette lettre adressée par Simone Téry au camarade Régler Commissaire Politique

Cher Régler.

Aussitôt arrivée à Paris, j'ai été à «L'Huma» j'ai transmis les observations suivantes:

Un chapitre de mon livre sera consacré aux camarades que j'ai rencontrés

trône au milieu, à la place d'honneur, avec sa glorieuse blessure à la cuisse. Enfin nous sommes tous bien fiers de vous, et nous ne savons pas comment vous remercier, car il n'y a pas de remerciements pour des hommes comme vous. C'est vous qui êtes en train de sauver l'honneur de la France, avec les libertés du monde.

Je garde un grand souvenir du «Pont d'Arganda» et aussi du «poisson», de la «salade», du «pinard» et du «jus». Mal-

Fausse nouvelle. Mensonge.

C'est au mot Canard.

La définition de la langue dans laquelle le komte Kasimir de la Roche s'exprime est à la page 178:

Langage bizarre, inintelligible.

C'est en face du mot CHARABIA. Le qualificatif définissant exactement ce langage est à la page 1086:

Qui abonde en paroles inutiles...

... au mot VERBEUX.

Un peu avant (page 1083), en trouve en un raccourci saisissant une excellente définition de DORIOT:

Cédé moyennant un prix... gagné par l'appât de l'argent...

... en un mot—le bon—VENDU! Par contre, DRIEU LA ROCHELLE est utilisé deux fois comme exemple aux mots GIROUETTE et POLICHINELLE:

Homme qui change souvent d'opinion; sans dignité.

Depuis Haussmann, Lépine, Andrieux et quelques autres, certaines réputations ne sont plus à faire, mais quand même, à notre humble avis, le «Petit Larousse» va un peu loin lorsqu'il déclare tout de go (page 815):

Poubelle, préfet de la Seine.



Simone Téry s'entretenant avec le camarade Gallo, Inspecteur des Brigades.

avec toi. J'ai raconté à «L'Huma» comme ils étaient braves et gais, j'ai montré toutes les notes qu'ils m'ont remises, et qui vont être transmises aux cellules. J'ai porté aussi à «L'Huma»; le calot, le morceau de parachute, la balle, et le bout de schrapnell, tout cela fait un petit musée à «L'Huma». Charlo Chad

heureusement je n'ai pas pu rapporter encore à Paris le plus beau cadeau, «l'obus», car il aurait fait chavirer l'avion. Ce sera pour la prochaine fois.

Amitiés de Vaillant, de Cachin, de Thorez, de Duclos et des camarades.

Salut à tous et à bientôt!!

SIMONE TÉRY

UN PEU D'HUMOR

EN FEULETANT LE DICTIONNAIRE

J'vois le Larousse le jour, la nuit,
J'vois le Larousse partout.

RAYMOND SOUPLEX

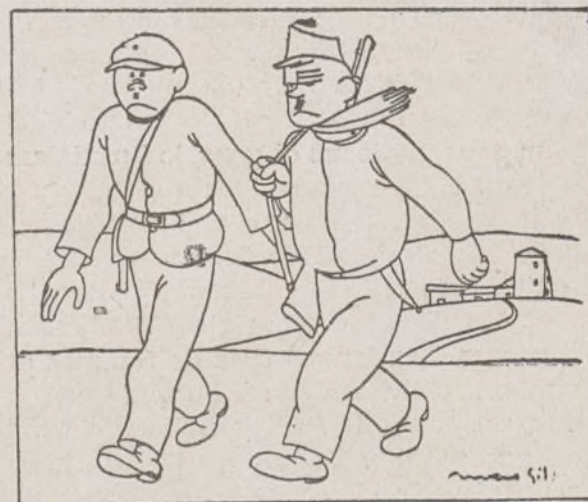
(Air: «Y'a du jazz band".)

Il ne faut pas avoir peur de travailler pour s'instruire. Ansi, enthousiasmé par

les possibilités découvertes à chaque nouvelle page, GAVROCHE s'est jeté tête baissée dans l'étude approfondie du «Petit Larousse», et cela d'autant plus facilement qu'une lecture charmée pas ses de vive voix.

Nous publions donc les résultats de sa dernière insomnie:

Si vous voulez savoir ce qu'est la dernière interview de «Paris-Soir», cherchez à la page 51, vous trouvez:



LOS INCONTROLADOS

—; Acabarán Hamándonos portugueses...!
(De Rivero Gil, en «Las Noticias», Barcelona.)